

Éric HAZAN
LQR
LA PROPAGANDE DU QUOTIDIEN
Raisons d'agir, Paris, 2006

Paraphrasant Victor Klemperer et son classique, et fameux, LTI (*Lingua Tertii Imperii*)¹ qui analysait la langue du nazisme, Éric Hazan, chirurgien, éditeur et auteur, à gauche de la gauche, met ainsi (implicitement ?) sur le même pied la cinquième république (*Quinta Republica*) et le régime hitlérien, les unissant dans sa détestation. Il aurait été possible aussi d'invoquer la novlangue, mais Orwell, trop soucieux de décence commune, ne doit pas faire partie des références qu'affectionne notre auteur.

Nourrie de nombreux exemples saisis au fil des jours et des actualités, on pourrait croire qu'il s'agit là d'une analyse factuelle. Cela semble n'être qu'un tri au service d'une thèse préétablie qui prend ainsi les apparences d'une démonstration. Au fond, ce que dénonce Éric Hazan, c'est la langue de bois de l'époque, la doxa courante et quotidienne qui, certes, est le contraire même d'une invitation à la réflexion puisqu'elle participe à la construction d'une pensée commune, une *doxa* qui justement vise à s'épargner le dialogue et la contradiction. Il aurait pu tout aussi bien faire l'analyse des discours totalitaires stalinien, ou ceux de la Chine d'aujourd'hui, mais nos intellectuels affectionnent particulièrement la critique des imperfections de nos démocraties. Ils préfèrent sans doute laisser aux régimes totalitaires le temps nécessaire de faire leurs preuves.

Mais, n'est-ce pas dérive de toute époque que de fournir un prêt-à-penser qui suit les lignes de force d'une opinion qu'elle révèle et construit à la fois ?² Il y a des modes pour la pensée aussi, des thèmes rabâchés au point de devenir banalité, évidence. Ainsi en est-il de nos jours d'un langage qui se veut économique partout présent, ou d'une « évidence » des bienfaits de l'autonomie, du respect de tous et surtout de soi, de l'égalité femmes-hommes, et des droits humains... Les modes changent. Aujourd'hui, les luttes féministes sont au premier plan et nourrissent journaux télévisés, débats et productions artistiques après des années de silences complices de ces mêmes médias.

Ce que dénonce notre auteur est centré sur l'euphémisation qu'utilise le discours néo-libéral pour masquer les souffrances sociales. Mon hypothèse est pire que celle d'Hazan. Je ne pense pas que ces formules (« *demandeurs d'emploi* » plutôt que « *chômeurs* », ou « *mouvements sociaux* » à la place de « *grèves* », etc.) soient des euphémisations. C'est l'expression d'un désintérêt total pour ce qui est ressenti, pour tout ce qui évoque le vécu, le subjectif, les passions, le corps... Informés de plus en plus par des écrans, notre langage reflète ce monde sans odeur, kaléidoscope d'images changeantes, zapping qui permet de fuir toute confrontation trop douloureuse au réel.

Une fois posé le postulat que rien n'est pire que le nazisme, que c'est le sommet de l'inhumanité, tout ce qui se passe aujourd'hui doit y être ramené. Il est LA référence du haïssable. Il faut donc le démasquer partout, en percevoir des traces de repousse à chaque occasion, et dénoncer les ombres d'une réapparition possible. Ce travail attentif de veilleur-dénonciateur conduit à voir des nazis partout comme si l'horreur néo-libérale ne se suffisait pas en soi, avec tous ses visages, pour être combattue.

Mais, ce qui toujours me laisse pensif, c'est que la dénonciation ne peut être un programme suffisant. L'on voit partout pousser les redoutables idées de haine, ajouter la haine de la haine à la haine n'en diminue pas la quantité. C'est de l'eau apportée au moulin des affrontements. C'est peut-être faute d'un projet partagé crédible, c'est-à-dire moins idéaliste mais plus utopiste ; il est sans doute plus confortable et facile de voir les défauts d'un monde que tous construisent, chacun avec ses moyens. N'est-ce pas d'ailleurs ce que je viens de faire dans cette lecture ?

¹ Klemperer V. *LTI, la langue du IIIème Reich, carnets d'un philologue*. Albin Michel, Paris, 1996

² Comme l'explorait en détail Patrick Champagne dans *Faire l'opinion*, éditions de Minuit, 1995/2015, livre dont je parlerai prochainement